

Francis Krembel

Ma première lecture publique à Mulhouse

(fragments d'autobiographie)

Avant que le cerveau ne soit réduit à l'état de fromage de chèvre bien frais, on rédige, écrit pour rassembler les briques, remaçonner les murs de souvenirs, du château branlant de la mémoire. Je souhaite parler de ma première rencontre de mes amis philosophes et poètes d'Alsace. C'est par là que j'aurais dû commencer mon texte *De la fréquentation de quelques poètes*, mais le nez dans le guidon de l'écriture, on n'est pas dans la chronologie !

Je ne sais plus en quelle année je t'ai rencontré, ni en quelles circonstances, Jean-Paul Gross, toi qui t'es revêtu du beau pseudonyme de Sorg. J'avais dû t'envoyer ainsi qu'à Jean-Paul Klée ton comparse de l'époque, ma plaquette « Chemin de terre/Chemin de lierre » fraîchement publiée en 1977. C'était donc après cette publication. Quand m'a-t-on donné vos adresses je ne le sais plus. Ce dont je me souviens bien, c'est qu'il y avait une soirée lecture consacrée aux auteurs de la région au Rallye-Drouot. C'était dans le cadre de l'Association pour la Maison de la Culture dont le responsable était le photographe mulhousien Kanitzer. Lors de cette soirée vous m'avez fait tous deux une petite place entre vous pour lire mes textes (publiés à compte d'auteur à l'époque). J'avais lu mes poèmes avec un trac épouvantable. Première lecture publique, et il y avait du monde !

Sans doute sommes nous allés dans un bistrot, boire un verre. Sans doute avons-nous discuté, poésie, littérature. Peut-être vous ai-je raconté les circonstances de mon entrée en écriture. Mon compagnonnage avec l'ami poète au lycée et qui s'était suicidé.

Sans doute avons-nous parlé politique, je l'imagine. Le Chili de Pinochet, les centrales nucléaires, la pollution du Rhin. Votre livre collectif « Le Rhin est mort » venait d'être édité en 1976. Que de suppositions d'approximations, j'ai du mal à retrouver et ordonner des faits déjà lointains.

Presque quarante ans plus tard, nous sommes toujours plus ou moins en contact. Lettres épisodiques courriels de même, chacun engoncé, pris dans son tourbillon de vie, d'écriture.

Sorg dans un quasi sacerdoce dédié à Albert Schweitzer, à la philosophie ; Klée toujours dans sa furie d'écriture du poème qui n'en finit pas, celui de la vie. Je continue à triturer le pinceau-stylo-feutre, le clavier en agité de l'écrit qui tente d'aller jusqu'au bout.

Première publication

J'avais participé en 1974 au deuxième concours de poésie lancé par Orizet, les frères Breton et compagnie, promoteurs du petit livret appelé Poésie1. La poésie à portée de tous avec le concours de... Toute une liste de publicités d'entreprise permettait de

vendre de la poésie à un franc ! Mécanisme, 101 choisis, un seul aurait le prix et son livret édité. J'avais été parmi les 101 sélectionnés avec (beaucoup de recul) un très mauvais poème choisi, presque d'adolescent attardé. Jean-Paul Klée était du lot aussi mais son poème, « La résurrection alsacienne » sonnait bien autrement.

Il y eut publication des textes choisis dans un numéro de Poésie1 sous la rubrique *La nouvelle poésie française* nous étions sous l'aile de poètes déjà confirmé (Cliff, Da Silva, Laude, Lesieur, Quenouille, Rais, Rode, Vargaftig, Villard) dans le numéro 47/48 /49.

L'année suivante plus de concours, mais on a pioché dans la liste des cent non élus pour leur proposer d'augmenter leur « surface poétique » par l'édition d'une plaquette. Les frais d'impression pour leur pomme !

J'ai eu une lettre type qui me demandait si je voulais me faire connaître, avec en plus une ou deux phrases de brosse à reluire bien appliquées. J'ai donc décidé (comme un naïf que j'étais à l'époque) de me faire éditer (imprimer serait plus juste !), et versais un premier acompte.

Une semaine plus tard, je parlais de mes vellétés d'édition à un camarade (Lucien Buessler) lors d'une réunion d'enseignant du groupe Freinet. Il m'expliqua comment on pouvait faire une petite plaquette avec une Ronéo en guise d'imprimante et je crois bien, je n'en suis plus si sûr qu'il attira mon attention sur le racket existant. Trop tard ! J'ai payé le reste de la facture sur ma paye d'instituteur, pour recevoir un peu plus tard une centaine d'exemplaires de mon glorieux « *Chemin de terre/ Chemin de lierre* » (sur les cinq cent annoncés) !

Quelques années plus tard renseigné sur le phénomène du racket de l'édition, les ravages de la Pensée universelle, j'ai réclamé le reste du stock, après tout c'était payé. En réponse, je crois que me fut envoyé un petit paquet, le reste étant parti à l'eau dans une inondation à Nîmes. J'ai su plus tard qu'il y avait bien eu une inondation cette année là !